



+ Homélie du 4<sup>ème</sup> Dimanche du Carême A  
2 mars 2008

\* \* \*

Nous savons tous que l'Évangéliste St Jean est un très bon conteur : il sait bien raconter une histoire pour mettre en valeur les gestes de Jésus ou bien pour épingler les attitudes de tous ceux qui interviennent dans les anecdotes qu'il rapporte. Il cherche toujours à bien se faire comprendre par tous ceux et celles qui vont écouter les faits qu'il transmet. Son but est évident : il faut que le message évangélique passe toujours mieux et porte tous ses fruits.

Pourquoi je vous dis ceci ? C'est que la guérison de cet aveugle nous est racontée de manière parfaite. Il me semble même que c'est l'un des faits les plus captivants et le mieux mis en valeur parmi tous ceux que St Jean a recueillis dans son Évangile. Songeons au dialogue de Jésus avec Nicodème ou avec la Samaritaine, que nous avons médité dimanche dernier, ou encore la guérison du paralytique de Bethesda et la résurrection de Lazare.

Mais avec l'Évangile d'aujourd'hui nous constatons un soin tout particulier pour mettre en valeur cette guérison et lire dans les cœurs de tous les protagonistes.

Aussi je vous propose de nous mettre à l'écoute de cette page évangélique, comme si nous assistions à la scène, pour voir si nous ne nous cachons pas derrière tel ou tel participant. Nous allons voir défiler les personnes ou les groupes de personnes en essayant de voir comment leur attitude peut nous renvoyer à nous-mêmes et surtout comment elles se situent par rapport à Jésus.

Les premiers que nous rencontrons aussitôt après la guérison, ce sont les voisins. Non seulement les plus proches mais aussi, nous dit St Jean, *ceux qui étaient habitués à le rencontrer - car il était mendiant*. Ces gens-là se divisent entre ceux qui reconnaissent que c'est bien celui qui mendiait qui a maintenant recouvré la vue et ceux qui ne peuvent pas l'admettre : *C'est quelqu'un qui lui ressemble*. Un tel fait conduit chacun à admettre l'impossible, lequel n'appartient qu'à Dieu, car, déclare l'aveugle lui-même : *On n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance*. Si l'on récuse le fait on récuse l'action de Dieu. Comment réagissons-nous devant les merveilles de Dieu : Il continue à se manifester de nos jours ?

Les disciples de Jésus n'interviennent qu'assez peu dans ce récit. Ils sont là, au début ; à la vue de l'aveugle de naissance, ils apportent une question sur la responsabilité de cet état de fait : *Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ?* Ils reflètent par là une conception très répandue selon laquelle Dieu attribuait aux parents ou à la généalogie cette responsabilité qui faisait porter un châtiment sur les enfants. Ne voyons-nous pas le reflet de cette conception lorsque nous sommes tentés, au temps de l'épreuve, de nous écrier : *Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour subir cela ?* Jésus va répondre : *Non ! Ni lui, ni ses parents*.

S'ils ne sont pas responsables de l'état de leur fils, voyons maintenant quelle est l'attitude des parents de cet aveugle.

Ils sont convoqués par les pharisiens, qui ont eu une première rencontre avec leur fils. Or les parents savent que les Juifs sont décidés à exclure de la synagogue (nous dirions à excommunier) tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie. Toute leur déposition va suer la peur ! Ils se contentent donc de répondre le plus succinctement possible ; ils font profil bas : *Nous savons que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment il peut voir à présent, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il a l'âge ! C'est : je passe à mon voisin, je ne veux pas me compromettre. Ne sommes-nous pas renvoyés à toutes nos lâchetés ?*

Plus grave, comme toujours dans les évangiles, l'attitude des pharisiens que Jean appelle ici plus fréquemment : *les Juifs*.

*On leur amène cet homme. Ce « on » peut renvoyer aux voisins qui sont les premiers témoins de la transformation de l'aveugle : ils cherchent la référence à l'autorité pour les départager. Or voici que les pharisiens se trouvent eux-mêmes divisés du fait que la guérison a eu lieu le jour du sabbat et qu'il est non seulement interdit de guérir ce jour-là, mais aussi de fabriquer de la boue, ce qu'a fait Jésus pour en oindre les yeux de l'aveugle. Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. Ce sont les formalistes qui s'expriment ainsi, ceux qui s'attachent à la lettre de la Loi et qui en viennent à récuser la vérité des faits. Les Juifs cherchent alors une vérification auprès des parents de l'aveugle, car, dit St Jean, ils ne voulaient pas croire que cet homme, qui maintenant voyait, avait été aveugle.*

Et pourtant, selon l'expression : les faits sont têtus, ce qui conduit un autre groupe de ces pharisiens à dire : *Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? Ils étaient divisés.* Un second interrogatoire de l'homme guéri se fait plus serré, plus incisif et il aboutit d'abord à des injures devant l'attitude si pleine de bon sens de cet homme. *Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fait la leçon ?* Et c'est alors l'expulsion : *ils le jetèrent dehors.*

Les pharisiens ont toujours les mots péché ou pécheur à la bouche, alors que ce sont eux qui sont tout entier plongés dans les ténèbres et qui refusent la lumière comme Jésus le leur dira, à la fin de nos dialogues : *Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : Nous voyons ! Votre péché demeure.*

Interrogeons-nous en cette année jubilaire des apparitions de Lourdes comment nous réagissons en apprenant les guérisons qui s'y sont passées et qui continuent de s'y passer ? Dans quel camp nous plaçons-nous ? Celui des voisins qui ne voient que le côté merveilleux ? Du côté des parents qui ne s'engagent pas d'un centimètre sur la voie qui mène à la Lumière ? Du côté des pharisiens dont le péché demeure ?

Il est temps de regarder d côté de notre homme guéri par Jésus de sa cécité de naissance. Remarquons qu'il n'a rien demandé, mais qu'il a fait tout ce que le Sgr lui a dit de faire : il a reçu la boue sur ses yeux morts, il est allé à la piscine de Siloé et s'y est lavé : c'est alors qu'il a vu. Il n'hésite pas à témoigner, dès que cela lui est demandé, par ses voisins, puis par les pharisiens, de ce qui s'est passé. Il hésite encore moins à dire sa foi en celui qui lui a rendu la lumière de ses yeux : *C'est un prophète !* A toutes les questions des Juifs il répond vertement et il va même jusqu'à insinuer avec humour : *Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ?* Et pour conclure, juste avant de se voir jeter dehors : *Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.* Alors, retrouvant Jésus qu'il n'avait pas encore vu depuis Siloé, il lui fait la plus claire des professions de foi. Ce court dialogue est l'un des plus touchants témoignages de l'Evangile : *Jésus lui demande : Crois-tu au Fils de l'homme ? Il répondit : Et qui est-il, Sgr, pour que je croie en lui ? Tu le vois, et c'est lui qui te parle. Il dit : Je crois, Sgr, et il se prosterna devant lui.*

Nous terminerons en contemplant un instant Jésus qui, aujourd'hui nous déclare solennellement qu'il est venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. Dans cette page d'Evangile Jésus ne paraît qu'au début et à la fin, mais ce sont précisément les moments décisifs : la guérison de l'aveugle et l'appel à sa confession de foi. Au passage nous pouvons noter que c'est Jésus qui voit l'aveugle, et non pas celui-ci qui demande sa guérison. Remarquons ensuite que Jésus se révèle comme Créateur, celui qui, aux origines, a séparé la lumière des ténèbres et qui poursuit son oeuvre de création, il travaille aux oeuvres de celui qui l'a envoyé, comme il va le rappeler par l'envoi de l'homme à Siloé. Il va matérialiser son oeuvre de création par la confection de la boue, comme celle d'où fut façonné le 1er homme. Cette boue qui va encore assombrir les orbites de l'aveugle sera ôtée par l'eau, signe du baptême qui purifie le croyant. Enfin Jésus renouvelle cette affirmation qu'il a déjà proférée devant les Juifs au chapitre précédent : Je suis la lumière du monde (Jn 8,12). Par là Jésus nous appelle à la foi en sa divinité : il est « Je suis », et il nous invite aujourd'hui encore comme il le fit peu avant sa Passion : *Marchez tant que vous avez la lumière, pour que les ténèbres ne s'emparent pas de vous....Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, pour devenir des fils de lumière (Jn 12,35)*